

Book Club n°4 – 12 février 2021

Parole de femme d'Annie Leclerc (2nde partie)

Ne pas guerroyer

Nous avons fait les enfants, et eux, ils ont fait l'Homme.

Ne t'approprie pas la parole de l'homme pour guerroyer avec elle.

Ne réclame pas ce dont l'homme jouit car ce n'est rien d'autre que les armes de ton oppression.

Se moquer des valeurs dominantes

Que tes paroles de femme se **moquent** de l'humain.

Qu'elle abandonne l'homme à son autosatisfaction.

Alors je dis (rien ne saurait m'en empêcher) : la valeur de l'homme ne vaut rien. Ma meilleure preuve : ce rire qui me gagne quand je l'observe là où il veut être reconnu. Et c'est aussi ma meilleure arme. Il ne faut pas faire la guerre à l'homme. C'est son moyen à lui de gagner sa valeur. Nier pour s'affirmer. Tuer pour vivre. Il faut simplement dégonfler ses valeurs sous la percée du ridicule.

Tout ce qui lui donne l'idée d'une maîtrise possible lui met le feu aux fesses (...).

Le héros des héros, le champion des champions, c'est le maître de soi.

C'est la mort qui donne la fièvre au héros. Pas la vie qui le laisse froid.

Le rire commença à me démanger... Je me prenais à les observer, les hommes autour de moi... Mais si ça m'a amusée, je ne me suis pas attardée là-dessus. (...) Ce ne sont que des hommes après tout.

J'aimais rire plus que tout. Et danser. Et rire encore. Mais j'admettais sans doute que c'était là se distraire, comme on me l'avait dit. Pourtant je n'ai jamais cessé de pressentir que j'étais bien plus près de ce qu'il fallait trouver lorsque mon corps sans rime ni raison fêtait la vie.

Il est vrai aussi que je fus prise d'un goût furieux pour la philosophie, tant que j'ai cru qu'elle lèverait mon malheur. J'eus d'exquises envolées, de sublimes extases. Mais je désapprenais cela seul que je savais, rire et danser.

Penser et parler depuis son corps

Il y a une mauvaise humeur féminine dont l'envergure, la profondeur, laisse loin derrière elle tous les accès possibles de mauvaise humeur masculine aussi agressifs soient-ils. Pas besoin de statistiques pour constater que les femmes sont bien plus fréquemment et radicalement de mauvaise humeur que les hommes. Si je m'amusais à faire de la psychologie différentielle des hommes et des femmes, c'est d'abord ça que je dirais, les femmes sont de mauvaise humeur.

Plus elles sont déplacées d'elles-mêmes par la surabondance de tâches ménagères ou par le modèle de femme réussie qu'on leur impose (surtout quand s'éloigne la possibilité de s'y conformer parce qu'elles sont ridées, flétries, rhumatisantes, alors qu'on les veut jeunes, belles et florissantes), plus la mauvaise humeur les ronge. Et ronge leur entourage. Les femmes sont de mauvaise humeur parce qu'elles sont mal dans leur peau, ou plutôt parce qu'elles n'y sont pas, et mêlent bizarrement une sournoise culpabilité vers l'intérieur et une haine diffuse vers l'extérieur. (...)

Mais quand j'ai mes règles et que je me laisse faire comme je veux, c'est le moment le plus tendre, élémentaire, de ma conciliation à la vie. Je m'allonge sur mon lit, dans l'herbe, sur le sable (temps heureux des vacances !), je délire mes membres, mes muscles engourdis, je ferme les yeux. Mon ventre coule une tiède salive, un lait obscur. La vie s'épanche en vagues effleurées comme la mer paisible. Je touche la laine rêche de la couverture, l'herbe concise, le sable immense et minuscule. Je

suis ce doux sang qui me quitte. Moi, plus moi. Le monde existe. Je m'y dilue dans l'infinie de la présence. Enfin, je ne suis plus personne, ni une petite personne intéressante ni une grande personne affairée, personne. Je suis la continuité de la vie qui m'emporte et m'oublie.

Mon dessein n'est pas de philosopher. Je n'articule aucun prétendu savoir sur ce que je rapporte. Je ne parle que de jouissance. Je ne parle que de ce que les hommes nous ont volé : le bonheur. »

Je voudrais que les bonheurs de sa chair lui apprennent à penser dans sa solitude.

Tant pis pour lui, il faudra que j'en parle, des jouissances de mon sexe, non, non, pas les jouissances de mon âme, de ma vertu ou de ma sensibilité féminine, les jouissances de mon ventre de femme, de mon vagin de femme. Il faudra bien que j'en parle car c'est seulement de là que pourra naître une parole neuve et qui soit de la femme.

Ce qui peu à peu nous rapprocha ne fut le fruit ni de mes devoirs, ni de mon affection envers lui, mais seulement l'harmonieuse rencontre de son appétit et de mon bonheur. (Au sujet de sa rencontre avec l'enfant tout juste né)